

Cahier de travaux pratiques, été 2024 : San Francisco !

Salut à tous, à toutes !

J'espère que vous allez bien 🏃

Un brin de contexte : je suis à San Francisco, dans un café, avec, devant moi, un iced latte à 7.25\$ et plein de Californiens souriants, en polaire sans manches, qui soit 1) codent, soit 2) brainstorment sur leur prochaine start-up (ils en ont fait d'autres avant), soit 3) écrivent des scénarios. Je grossis à peine le trait. De mon côté du spectre technologique, le truc que j'utilisais pour envoyer cette lettre a fermé, donc j'ai recopié toutes vos adresses à la main et vais me contenter d'envoyer un mail groupé depuis ce bon vieux orange.fr. Tremble, Musk ! Tremble !



Première photo prise ; pas fait mieux depuis pour saisir l'ambiance.

J'ai la chance de pouvoir passer l'été dans une maison magique, pleine à craquer d'œuvres d'art. Je ne crois pas beaucoup à l'inspiration, mais ne peux que constater qu'il m'est tout simplement plus facile d'écrire ici. Il y a un colibri qui niche dans le jardin...

La dernière lettre date de novembre. Entre janvier et juin, j'ai travaillé - en gros - sur [l'histoire de la dynamite](#). J'ai une première version du manuscrit, mais elle est bancal et va demander encore du boulot dans lequel je n'ai pas envie de me plonger pour le moment.

Pour cet été, je bosse la technique à travers un bel atelier d'écriture au long cours - 40 propositions, une par jour, qui s'appuient sur des textes considérés comme majeurs de la littérature contemporaine et dont j'ignorais pour la plupart l'existence. C'est fortifiant.

Le principal objet de cette lettre était de vous informer que je pense avoir trouvé la bonne solution pour partager ce sur quoi je travaille au quotidien : [Cahier de travaux pratiques](#). Il m'est beaucoup plus facile et agréable de publier là plutôt que sur le Wordpress précédent qui était une vraie usine à gaz. Je poste simplement les textes les uns à la suite des autres, comme ils viennent, sans catégorie. Si ça vous intéresse, allez-vous balader au hasard là-dedans, cette accumulation est certainement le meilleur moyen de présenter ce qui me touche et ce que je cherche à fabriquer.

Je profite aussi du rythme plus souple de l'été pour lire et écrire de la poésie (certains [poèmes](#) sont sur le site) et essaye de tirer les fils de différentes histoires pour voir à laquelle j'ai envie de m'atteler à la rentrée.



*Venice Beach ; première expérimentation de vacances dans des vacances.
Un tour dans l'Oregon est aussi prévu pour fin Août ; sur les traces des Stamper de Sometimes
a Great Notion (Et quelquefois j'ai comme une grande idée), Ken Kesey.*

Et une fois ma matinée d'écriture achevée, c'est la Californie, mon pote ! Il y a des voitures qui roulent toutes seules (!! – je n'arrive toujours pas à m'y faire), d'autres avec des jantes dorées ; des hot-dogs, des [matchs de baseball](#), des flippers, du bowling, beaucoup d'oreilles avec des écouteurs dedans, des leggings, des gens qui se parlent et se sourient sans se connaître, [des lampes à lave qui encryptent les données de l'internet](#), des jardins communautaires, des randonnées *dans* la ville, de l'herbe et des champignons en vente dans les parcs, des sandwiches aux œufs, de l'huile d'olive en canette, des baguettes à 8\$, des tacos succulents, des croissants corrects, des eucalyptus, des lions de mer, du gazon bien vert à deux pas de la highway.

Il y a aussi (surtout ?) un écart grotesque entre ce cocon technologique (Damasio, *Vallée du silicium* ; essentiel) dans lequel on peut vivre ouaté, presque en dehors du réel, et la douleur – bien dure et concrète, elle – des sans-abris courbés par le Fentanyl.

Hier soir, j'ai vu un coyote dans les rues. Il est encore chez lui : première moitié du XIXème, avant la première pépite, San Francisco, c'était 500 Américains.

Dans la ville, pendant les longues marches, l'impression qu'il suffirait de poser une caméra n'importe où et d'attendre pour voir un film se construire tout seul. Et l'interrogation qui en découle et dont je n'arrive pas à me débarrasser : est-ce le cinéma qui a architecturé la ville, ou l'inverse ?

Plein de bises et à la prochaine,

François



Bernal Heights, selftimer 3 secondes.